
SAISON 2023-2024
AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE



NOTRE-DAME DE PARIS /
LE BOSSU DE NOTRE-DAME
(THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME)

DIMANCHE 14 JANVIER 2024, 15H

LOUVRE

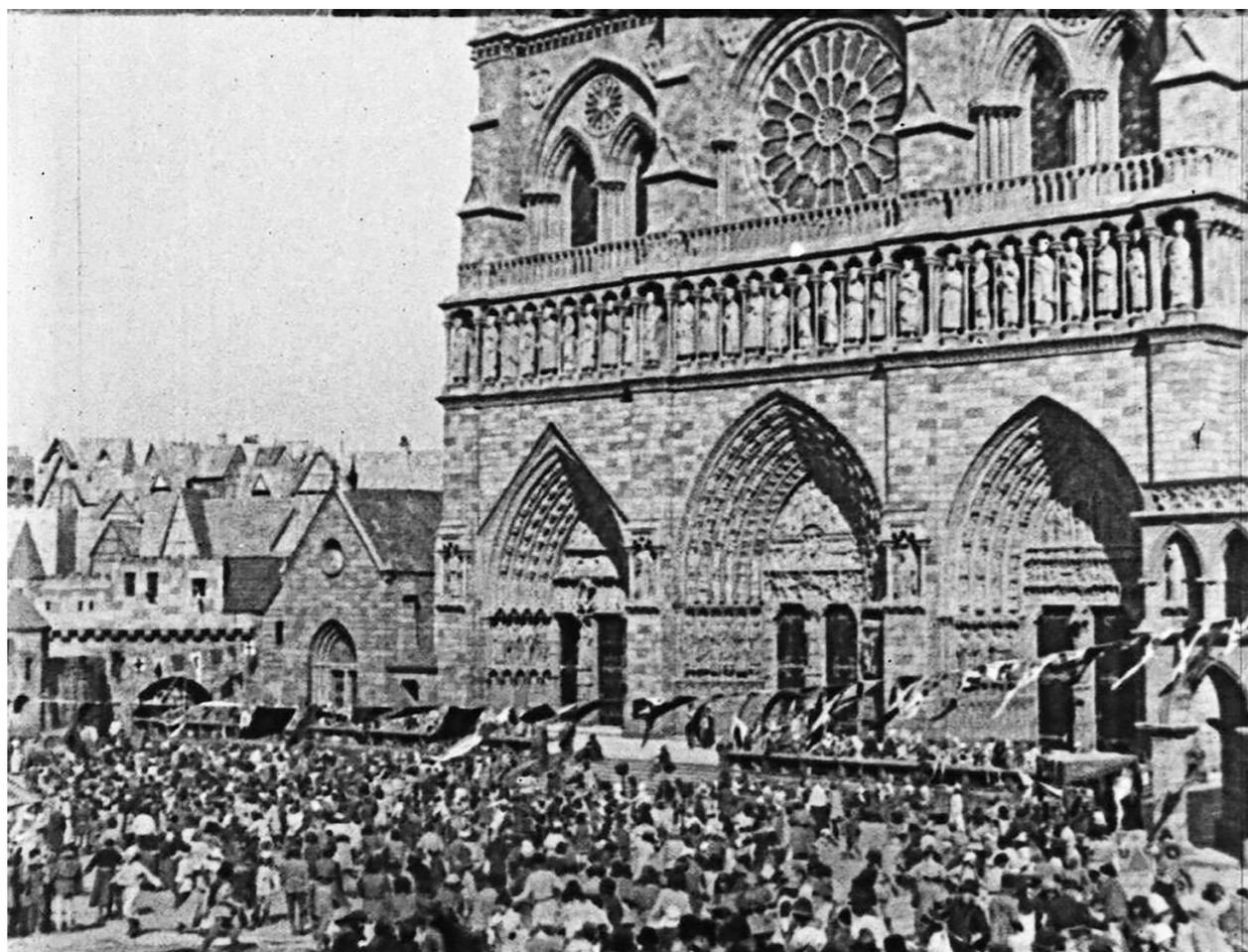
NOTRE-DAME DE PARIS / LE BOSSU DE NOTRE-DAME / THE HUNCHBACK OF NOTRE DAME

CINÉ-CONCERT

En lien avec l'exposition « Le Trésor de Notre-Dame. Des origines à Viollet-le-Duc ».
Du 19 octobre 2023 au 29 janvier 2024 au musée du Louvre.

Film de Wallace Worsley,
1923, États-Unis, 116 min, nb / teinté, DCP, muet, vostf.
D'après le roman de Victor Hugo (1831)
Avec Lon Chaney (Quasimodo), Patsy Ruth Miller (Esméralda), Tully Marshal (Louis XI).

Accompagnement en direct, sur la scène de l'auditorium, par Jean-Baptiste Monnot à l'Orgue du voyage.



Paris, 1482. Autour de la belle bohémienne Esmeralda, dont la danse résonne sur le parvis de Notre-Dame, gravitent trois prétendants prêts à tout pour la conquérir : Phoebus, noble capitaine, Claude Frollo, prêtre sans foi, et le célèbre Quasimodo, bossu au grand cœur... Surplombant le roman, la cathédrale, vivifiante Babel, lieu de refuge et d'épouvante aussi, voit se presser autour d'elle le peuple, acteur de l'Histoire en marche...

Récit historique à la langue pittoresque et roman noir tout de meurtres et de mystère, Notre-Dame de Paris connaît, aujourd'hui encore, une popularité sans égale. Ainsi que l'écrivait Lamartine à l'auteur en 1831 : « C'est une œuvre colossale, une pièce antédiluvienne. [...] Je ne vois rien à comparer dans nos temps à Notre-Dame. C'est le Shakespeare du roman, c'est l'épopée du Moyen Âge, c'est je ne sais quoi ; mais grand, fort, profond, immense, ténébreux comme l'édifice dont vous en avez fait le symbole. »¹

Ce film grandiose, librement adapté du roman de Victor Hugo a bénéficié à l'époque d'un budget considérable. Il n'était visible depuis 1925 que dans des versions tronquées. Cette version, nouvellement restaurée en 2023 par FPA France à partir de deux copies 16mm, teintée et intégrale, restitue le chef d'œuvre dans sa splendeur originelle. Le film redevient la superproduction tournée à l'époque avec l'acteur Lon Chaney surnommé « l'homme aux mille visages ».



« Cette version muette, la plus célèbre, est spécialement mise en chantier pour propulser le phénoménal Lon Chaney – « l'homme aux mille visages » – sur le plan international [...] l'investissement matériel est sans commune mesure avec ce qui s'est fait en Europe pour aborder Victor Hugo.

Sur insistance d'Irving Thalberg, initialement en charge de la production, Carl Laemmle autorise un budget exorbitant de 1,3 millions \$ (supérieur même à celui de « Foolish Wives » de Stroheim), mais le film terminé lui en rapportera le triple. Le scénariste et conseiller historique Pevley Poore Sheehan (qui a vécu dix ans à Paris) supervise la construction en dur des gigantesques décors sur les terrains de



Universal City à San Fernando Valley, conçus par Hans Dreier. L'étage des trois portails est bâti en béton, tandis que des sculpteurs ajoutent tympan, statues du piédroit et gargouilles, en s'inspirant bien sûr des travaux de Viollet-le-Duc. Le décor sera réutilisé pour d'autres films Universal pendant quatre décennies (« The Man Who Laughs/L'Homme qui rit » de Paul Leni en 1928, « Captain of the Guard » de Paul Fejos et John S. Robertson en 1930, etc.) et sera finalement détruit par un incendie.

Pour la partie supérieure de la cathédrale avec la galerie des rois, la rosace et les tours, on élabore un modèle miniature tridimensionnel monté entre la caméra et les décors réels, tandis qu'une section d'une tour est érigée aux dimensions 1:1 sur une colline à proximité, pour donner l'impression de la hauteur. La Bastille Saint-Antoine avec son pont-levis est dressée sur les rives du Los Angeles River, qui tient le « rôle » de la Seine. Ce souci d'exactitude dans la réplique d'un modèle historique préexistant, et à une échelle de cette envergure, est alors sans précédent dans l'histoire d'Hollywood.

Un Paris médiéval horrifique et monumental

Thalberg – qui quittera le navire bien avant la fin des travaux pour rejoindre la nouvelle MGM – envisage la production à la fois comme un spectacle monumental et un film d'horreur. L'initiative en revient toutefois à Lon Chaney, qui a suggéré le roman d'Hugo à l'Universal. C'est lui qui choisit les acteurs principaux et surtout le réalisateur. Son premier choix porte sur Frank Borzage, car la dimension émotionnelle du drame (« la créature difforme qu'on aime ») lui tient particulièrement à cœur. Borzage décline, ce n'est pas sa tasse de thé. Maurice Tourneur de même, estimant que le texte de Hugo a été transformé au-delà du raisonnable. Erich von Stroheim, Allan Holubar, Marcel L'Herbier, Jules Gasnier et Émile Chautard sont pris en considération, mais la star opte finalement pour Wallace Worsley, un honnête technicien qui l'a déjà dirigé dans quatre films. Avec le départ de Thalberg, Worsley assume toute la logistique de l'entreprise, laissant Chaney diriger lui-même quantité de scènes plus intimistes et même superviser le montage final.

Silhouette distordue par un harnais de cuir (qui l'empêche de se tenir droit) et une bosse de 50 kilos, Chaney donne à son Quasimodo de cauchemar une dimension très physique, presque animale. Le maquillage est révoltant : une personnification irréaliste qui acquiert force et crédibilité par le seul magnétisme du comédien. Spécialisé dans les hommes sans bras ou sans jambes (cf. « The Penalty » de Worsley, 1919), Chaney déploie l'agilité d'un singe pour bondir sur les galeries en grimaçant frénétiquement, faire des pieds-de-nez ou tirer la langue aux Parisiens qu'il hait de tout son âme, s'agripper aux reliefs de la façade de Notre-Dame, voltiger rageusement d'une gargouille à l'autre, puis s'arrêter extasié, transfiguré au son de « ses » cloches.

S'il escamote la scène de la flagellation publique (dont on ne montre pas l'application, mais seulement un gros plan des queues métalliques du fouet) et aligne nombre de tableaux banals, Worsley sait en revanche tirer parti de l'immensité du décor. Il filme Quasimodo, point minuscule gambadant au pied de la rosace ou entamant, suspendu à une corde, une descente vertigineuse jusqu'au parvis (Joe Bonomo, star des sérials Universal, double en douce Chaney dans ces scènes périlleuses). Plusieurs plongées sur les masses grouillantes évoquent les remous désordonnés d'une fourmilière. Pour l'assaut final des gueux, Worsley – assisté lointainement du jeune William Wyler et de son frère Robert – ne rassemble pas moins de 2500 figurants et 500 cavaliers. Une partie de la foule est recrutée dans les bas-fonds de Los Angeles, les prostituées font des heures supplémentaires pendant le tournage et le studio déguise une cinquantaine de détectives de l'agence Pinkerton pour surveiller les pickpockets. L'éclairage nocturne, à la lueur des torches, des combats sur la Place du Parvis représente un défi technique inouï en 1923. (On note une incongruité : les chevaliers chargent la populace avec des lances de tournoi !) Le tournage, commencé à la mi-décembre 1922, nécessite 146 jours [...].

Au final, le spectacle est saisissant et fera, à juste titre, le tour du monde. »

Hervé Dumont²





JEAN-BAPTISTE MONNOT

Jean-Baptiste Monnot est titulaire du grand orgue Aristide Cavallé-Coll de l'abbatiale Saint-Ouen de Rouen, où il donne chaque été une masterclass au rayonnement international.

Né en 1984 à Eu, il commence à étudier l'orgue aux Conservatoires de Dieppe et Rouen. A 19 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il suit les enseignements d'Olivier Latry et Michel Bouvard. Il se perfectionne par la suite auprès de Bernhard Haas à la Hochschule für Musik de Stuttgart ainsi qu'à la Tonhalle de Zürich et à l'Eglise Saint-Eustache avec Jean Guillou, dont il devient l'assistant de 2004 à 2014. En 2010 il est nommé artiste en résidence à la cathédrale Saint Louis King of France à La Nouvelle-Orléans. Sa carrière de concertiste l'amène à se produire régulièrement en soliste, à quatre mains ou avec ensemble, à travers le monde. Il est également le concepteur et l'interprète principal de l'Orgue du Voyage, un instrument à tuyaux modulable et transportable. Il est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire de Rueil-Malmaison (France) et à l'Institut royal supérieur de musique et de pédagogie de Namur (Belgique).

L'Orgue du Voyage est un instrument modulaire conçu et réalisé par Jean-Baptiste Monnot.

Orgue à tuyaux "hors les murs", transportable à la manière d'un piano de concert, il permet à Jean-Baptiste Monnot d'aller à la rencontre des publics, rendant accessible l'orgue et son répertoire, dans des environnements renouvelés et pour des projets artistiques novateurs. Chaque élément étant modulable, l'orgue peut être recomposé et adapté en fonction du lieu et du concert. La musicalité et la plasticité de ses timbres rendent possible l'exploration d'un très large répertoire, en soliste ou avec ensemble.

1. Marieke Stein, « Présentation » in Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, éditions Flammarion, Paris, 2009 [1831]

2. Encyclopédie du film d'Histoire, *Cinéma & Histoire – Histoire & cinéma*, 2013, site Internet <https://www.hervedumont.ch>

Remerciements : Maria Chiba (FPA Classics) et Patrick Collec Kerlavarec (Les Musiques savantes).

Présidente-directrice du musée du Louvre : Laurence des Cars
Directeur de l'Auditorium et des Spectacles : Luc Bouniol-Laffont
Responsable de la programmation cinéma : Pascale Raynaud
Production : Valentine Gay et Colas Gallaud

La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr



Légendes

Couverture, pages 2, 3, 4 et 5 :
The Hunchback of Notre Dame,
de Wallace Worsley, 1923

© FPA Classics

Page 6 :

Jean-Baptiste Monnot
© Jean-Baptiste Millot